

Ruralia

Ruralia

Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

18/19 | 2006

Varia

La reconnaissance rurale, l'exemple du département de la Dordogne

Hélène Velasco-Graciet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1271>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Hélène Velasco-Graciet, « La reconnaissance rurale, l'exemple du département de la Dordogne », *Ruralia* [En ligne], 18/19 | 2006, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1271>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

La reconnaissance rurale, l'exemple du département de la Dordogne

Hélène Velasco-Graciet

- ¹ Contre l'idée d'une campagne stable presque intemporelle ¹, l'espace rural peut être aujourd'hui appréhendé comme un système spatial en transformation ². En effet, ses structures et les représentations qui lui sont liées ont connu et connaissent de profondes mutations sous l'impact de divers processus exogènes et évolutifs dans le temps comme l'industrialisation, l'urbanisation, la mondialisation, les mobilités des hommes et des idées. Après avoir été oublié et laissé pour compte au profit de l'espace urbain par les chercheurs en sciences humaines et sociales ³, il revient aujourd'hui sur le devant de la « scène scientifique » ⁴. En effet, les chercheurs se penchent sur les phénomènes qui le touchent et le transforment, cherchent des concepts appropriés pour qualifier ces espaces qui intriguent. Comment aujourd'hui qualifier l'espace rural ⁵ ? Peut-on parler encore d'un espace rural ou plutôt d'espaces ruraux ? Peut-on caractériser d'espace rural un espace où le nombre d'agriculteurs diminue sans cesse ? L'espace rural n'est-il en fin de compte qu'un paysage pour de nouveaux résidents, pour de nouveaux loisirs ou seulement un élément d'un patrimoine à protéger ⁶ ?
- ² Nous nous proposons ici non de répondre à ces questions mais de rentrer dans ce champ problématique. Notre intention est de participer au débat relatif à l'analyse des mutations que connaissent les espaces ruraux dans les pays du nord. Si jusque dans les années 1970, ces mutations, se rattachant aux larges phénomènes liés au changement social, ont généralement conduit à opposer la ville à la campagne, cachant de ce fait une représentation évolutionniste ⁷, depuis, les espaces ruraux se sont vus attribuer une place centrale dans les recherches. Cette posture est ici adoptée afin d'interroger les capacités de « résistance », de « mutations » et d'« autonomie » des espaces ruraux face aux forces urbaines dans la complexité qui les travaillent. C'est en partie pour cela que nous avons pris l'option de parler de « reconnaissance » rurale. Nous avons choisi de prendre comme « terrain » d'expérimentation le département de la Dordogne car il est en quelque sorte exemplaire de cette reconnaissance rurale au moins pour deux raisons. D'abord, par l'efficacité des actions publiques et, dans une moindre mesure, privées mises en place

pour requalifier l'espace et contribuer à la construction d'une nouvelle identification. Ensuite, par l'importante arrivée et l'installation de populations étrangères qui participent à cette requalification de l'espace rural et, en fin de compte, à sa reconnaissance tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du département.

Petits arrangements théoriques

- 3 Depuis les années 1970, la fin des certitudes et des découpages semble bien s'annoncer⁸. L'espace rural n'est plus un et ne peut plus être défini par simple opposition à l'espace urbain⁹. Et contre l'idée simpliste selon laquelle « ce qui n'est pas urbain est rural », il convient aujourd'hui de repenser scientifiquement le rural non par la description des changements opérés sur ces espaces sous l'impact de phénomènes souvent antagonistes qui les touchent comme l'arrivée de nouvelles populations *versus* la désertification, le maintien de l'agriculture *versus* la création de parcs naturels, les valeurs positives relatives à l'authenticité des paysages *versus* les stéréotypes négatifs qui sont attribués aux paysans « pollueurs », *etc.* Il s'agit plutôt d'analyser comment le monde rural¹⁰ assimile ces changements et ces mutations et quelle en est la traduction socio-spatiale¹¹. Cette approche dynamique du rural permet, d'une part, de sortir du débat sur son existence¹² et, d'autre part, à travers lui, de traiter des mouvements contemporains qui affectent les territoires (quels qu'ils soient) et ouvrent le champ de la complexité. Car, c'est bien de cela qu'il s'agit, les diverses études menées, géographiques ou pas, montrent la complexité du monde rural. En effet, dans le balancement entre la « fin du rural »¹³ et la « renaissance rurale »¹⁴, les analyses ont généralement et essentiellement mis en évidence un rural sous domination exclusivement urbaine. Des mouvements inscrits dans le temps et allant de l'exode rural à la périurbanisation, le rural ne s'est jamais vu attribuer, dans les analyses, une part d'autonomie. Il a toujours¹⁵ été inféodé à l'urbain, à cette ville « idéal-type » soit croqueuse d'hommes, soit se répandant dans l'espace ; les deux phénomènes déstructurant d'une façon ou d'une autre les espaces ruraux et faisant d'eux des espaces résiduels. La force du mouvement dans un sens ou dans l'autre apparaît telle que rien ne lui résiste et, de façon générale, les paysages et les modes de vie s'en voient bouleversés. Au niveau social, les modes de vie et les visions du monde des ruraux sous l'influence urbaine ont été appréhendés, soit comme une sorte de conservatisme borné¹⁶, soit comme une acculturation docile et obligée subissant quelques soubresauts idéologiques¹⁷, soit comme une innovation sociale porteuse de valeurs respectant les hommes, les sociétés et l'environnement¹⁸. Si l'on excepte la dernière tentative d'explication, de façon générale, le monde rural est perçu comme un territoire sans qualité, peu réactif, en fin de compte ayant perdu force de propositions et de projets.
- 4 S'il est incontestable que les espaces ruraux des pays occidentaux ont connu et connaissent des mutations (extra)ordinaires et que l'hypothèse consistant à nier l'impact des mouvements de diffusion urbaine tant sur la morphologie que sur la sociologie des campagnes serait absurde, autant pouvons-nous avancer l'idée qu'après une longue période d'ébranlement, les sociétés locales recomposées ont mis en place des mouvements de résistance ou du moins de « dignité » pour ne pas voir partir les « choses », les fondements sociaux, culturels et paysagers sans réaction.
- 5 De plus, le déterminisme urbain qui préside souvent de façon excessive à la compréhension des nouveaux espaces ruraux possède en lui ses propres limites. Certes l'urbanisation des campagnes¹⁹ a bien eu lieu, mais l'idée de la modernité²⁰ ne semble

plus aujourd'hui liée à l'espace urbain mais semble plutôt contenue à l'intérieur de chacun des individus et pouvant être appréciée, notamment par l'analyse de leurs modes de vie ²¹. Elle agit comme un capital ²² intériorisé et ayant perdu de sa spatialisation. Ainsi, ne pouvons-nous plus suivre Henri Mendras et Bernard Kaiser et admettre que « les ruraux sont des urbains à la campagne mais [que] la campagne n'est pas la ville » ²³, mais plutôt que les ruraux ne sont pas tout à fait des urbains et que la campagne est presque la ville. En effet, si modèle urbain il y a, il ne s'est pas appliqué de façon automatique et à l'identique à l'espace rural et sur l'ensemble de cet espace rural, le condamnant de façon homogène à être un espace résiduel voire interstitiel et en tous les cas captif de cet inexorable processus. Les espaces ruraux, bien au contraire, n'apparaissent pas comme homogènes et leurs réactions à l'avancée des villes sont complexes et dépendent de dynamiques internes, endogènes, revivifiées par de nouveaux arrivants et mises en perspective par les élus. Ainsi, pouvons-nous avancer l'idée qu'il y a eu et qu'il y a peut-être ruse territoriale mais, avant toutes choses, « bricolage local » c'est-à-dire appropriation et reconstruction par les populations rurales des prescriptions urbaines imposées pour une mise en forme de celles-ci aux conditions locales.

- 6 C'est au prisme de cette problématique en construction que nous traiterons du département français de la Dordogne. Ce département à faible densité de population, qui possède tous les attributs d'un département rural sous influence urbaine du fait de sa proximité avec l'aire métropolitaine bordelaise, a connu depuis une vingtaine d'années ce que certains appellent une « renaissance ». Nous parlerons plutôt pour notre part d'une « reconnaissance rurale ». Cette reconnaissance s'est construite progressivement et a permis un passage, une mutation d'images transformant des handicaps en atouts. Ainsi, dans les représentations de tout type, publiques ou privées, il ressort que d'un département désertifié et abandonné est né un département riche d'un patrimoine culturel, naturel et gastronomique, un département où il fait bon passer ses vacances et plus encore où il fait bon vivre. L'installation saisonnière ou permanente de nouvelles populations a permis un glissement conduisant à une qualification positive de l'espace rural et, de ce fait, à une reconnaissance de l'extérieur ; le plus remarquable étant que ces installations issues des nouvelles formes de mobilités au sein des pays occidentaux se sont traduites « par des modes d'habiter, de consommer, de pratiquer des formes de sociabilité qui n'ont rien à envier à ceux développés au sein des formes urbaines » ²⁴ pour ne pas dire qu'elles possèdent leur propre logique et leur propre spécificité.
- 7 Nous parlons de reconnaissance rurale dans la mesure où la Dordogne, comme d'autres espaces ruraux, est aujourd'hui identifiée en tant qu'espace rural ayant une image positive et est porteur de valeurs spatiales et humaines mélioratives du fait de sa ruralité qui, il y a peu de temps encore, constituaient autant de handicaps au développement. Il s'agit ainsi de montrer par l'emploi de ce terme comment les mêmes éléments tant sociaux que spatiaux, vont, dans le temps, se voir attribuer des valeurs différentes voire opposées. Cette attribution de valeurs est bien sûr liée au contexte du moment. Mais la requalification positive qui lui est liée, même si elle bénéficie d'un contexte favorable comme le large processus de redynamisation des espaces ruraux, est aussi produite tant par les acteurs locaux que par les populations locales anciennes ou nouvelles.

La Dordogne : un espace rural exemplaire ²⁵

- 8 Le département de la Dordogne a pris son nom définitif en 1790. Son ancienne appellation de Périgord lui est malgré tout restée et, la plupart du temps, depuis cette date et dans le discours commun ²⁶, les deux noms sont employés de façon indifférenciée ²⁷.

La Dordogne, un département rural en mutation

- 9 Le département de la Dordogne, dans le Sud-Ouest de la France (région Aquitaine), est un département rural : rural par la faible densité de sa population (43 hab/km² contre 70 pour la région Aquitaine), le faible poids des villes (48 % de la population est urbaine pour 70 % en moyenne dans la région Aquitaine et 75 % pour la France métropolitaine), par l'indigence de son industrie et jusqu'à une époque récente par ses enclavements routier, autoroutier et aéroportuaire. Il est de plus un département agricole et malgré quelques grandes exploitations spécialisées dans la viticulture (région du Bergeracois) et l'élevage, la polyculture et les exploitations de moins de 20 hectares dominant ²⁸.
- 10 Confrontés aux difficultés économiques de la « petite » agriculture, les exploitants agricoles se sont tournés progressivement, d'une part vers des productions de qualité et, d'autre part vers l'agro-tourisme. Ils ont mené en quelque sorte deux aventures.
- 11 D'abord, l'aventure de la qualité puisque aujourd'hui ces productions impliquent presque 30 % des exploitations. Elles concernent le vin (appellation d'origine contrôlée), les canards gras, les fraises (indications géographiques protégées) ²⁹ et la viande (bovins et ovins sous label de qualité) ³⁰. Il est à remarquer de plus que ce sont les produits « traditionnels » ³¹, on pourrait parler de « produits du terroir », qui sont valorisés. Ainsi, la Dordogne est le premier département de France pour la plantation d'arbres truffiers, le second pour les fraises, les noix et les oies à foie gras et le quatrième pour les canards à foie gras ³². Outre les règles prescrites et garantissant la qualité des produits, ce sont aussi les liens avec le terroir et les façons de faire qui participent de cette qualité.
- 12 Pour les mêmes raisons économiques, dès les années 1960, l'aventure de l'agro-tourisme a été menée. Efforts de quelques pionniers, la tendance s'est affirmée à partir des années 1980 et s'est développée par la suite en privilégiant divers types de produits comme les gîtes ou l'accueil à la ferme (campings, chambres d'hôtes, fermes auberges, etc.). Ici aussi la qualité est mise en avant : qualité de l'accueil, qualité de la prestation. La qualité qui ressort apparaît de deux ordres : matériel et humain, l'un ne semblant pas aller sans l'autre. Elle est une qualité spatialisée, « terroirisée » ³³.

Ruralité et qualité

- 13 Ce département est aussi remarquable par la qualité et la mise en avant de son patrimoine naturel et culturel, connu dans le monde entier. À titre d'exemple, nous pouvons mentionner Sarlat, Les Eyzies, les vallées de la Dordogne et de la Vézère. Plus encore, la concentration de sites apparaît exceptionnelle : gisements préhistoriques, grottes et abris ornés, villages troglodytes, plus de 1 000 châteaux, 400 églises romanes, 60 musées dont le tout nouveau Musée national de la préhistoire, plus de 100 zones naturelles d'intérêts floristique et faunistique (ZNIEFF), deux réserves naturelles, 38 sites naturels classés et la vallée de la Vézère classée Patrimoine mondial de l'Humanité.

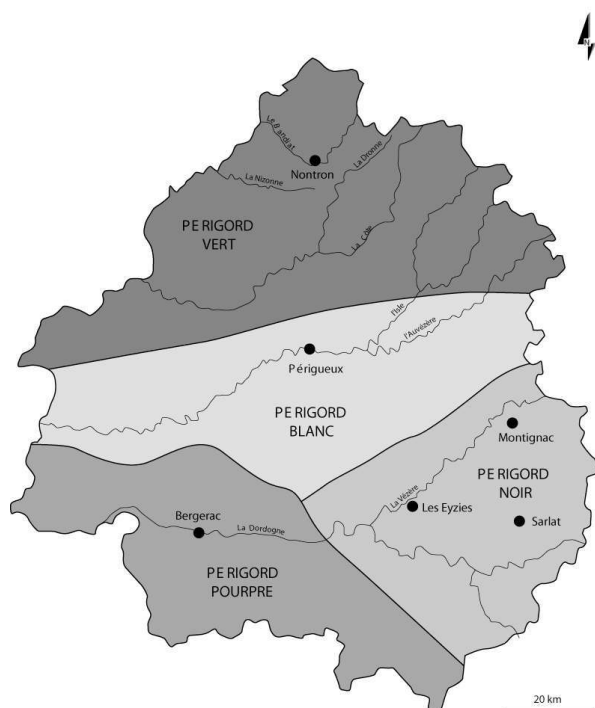
- 14 Cette surabondance de sites a généré, à partir des années 1950, des flux touristiques importants et croissant d'année en année. En 1997, près de 2 millions de touristes (en 2003, le nombre de touristes est estimé à 2,6 millions) ont visité la Dordogne affichant, pour 30 % d'entre eux, une préférence pour le patrimoine culturel du département et pour 27 % une préférence pour le patrimoine naturel. Autour de ce gisement, les acteurs publics et privés ont mis en place nombre d'activités (chemin de randonnées, de vélo tout terrain (VTT), d'équitation, *etc.*³⁴) faisant ainsi du département de la Dordogne le premier département de tourisme rural. L'arrivée massive de touristes a entraîné et entraîne bien sûr des retombées économiques et sociales positives. Plus encore, l'ensemble de ces potentialités est devenu, au cours du temps et sous une double impulsion endogène (volonté locale) et exogène (arrivée de touristes), autant d'atouts de réussite car leur mise en lien (sites, activités, accueil, gastronomie, *etc.*) a permis en fin de compte de construire tant du matériel que de l'idéal.
- 15 Image d'un département historique, préhistorique pourrait-on dire puisque lorsqu'on s'approche de la vallée de la Vézère, on est rapidement averti de son entrée dans « *La vallée de l'Homme* », vallée où « *La préhistoire est en vie* »³⁵. Les campagnes de communication du conseil général sont à ce titre représentatives de cette construction d'un territoire plein où les acteurs, « depuis des temps immémoriaux », ont construit et mis en forme leur terroir. On ne peut, nous dit-on, que constater que « la nature est préservée, les galeries d'art sont ouvertes depuis 20 000 ans, les villages et les châteaux sont partout présents », mais plus encore les discours insistent sur la modernité³⁶ et l'art de vivre. Ce département dévoile ainsi sa ruralité et la présente en fin de compte comme une ruralité toute nouvelle : la modernité n'est plus l'apanage de la ville, on peut la trouver ici, dans ce pays de forêts et de villages et elle est compatible avec un art de vivre montré comme résolument rural et présenté au travers de photographies de marchés locaux, de scènes de campagne, de rivières calmes et de repas gastronomiques à l'ombre d'arbres séculaires... Cette construction rhétorique d'une ruralité formatée aux exigences contemporaines s'accompagne des projets locaux émanant des divers acteurs et systèmes d'acteurs politiques. L'émancipation politique née des procédures juridiques de décentralisation initiées dans les années 1980 et de la mise en place des objectifs de développement de la Communauté européenne a permis l'émergence de programmes de développement locaux reposant sur des démarches ascendantes. Ainsi, profitant d'une toute nouvelle liberté d'action et de pensée, les collectivités territoriales ont progressivement joué le jeu de la responsabilité en initiant programmes et projets sous la seule contrainte du respect de la légalité des actes. Ainsi, les projets menés – Opérations programmées d'amélioration de l'habitat (OPAH), Opérations de restructuration de l'artisanat et du commerce (ORAC), Cœur de ville, multiples ruraux, Plan locaux d'urbanisme (PLU), *etc.* – ont contribué à une réhabilitation du bâti, à des tentatives de gestion et d'anticipation de l'urbanisation, à un maintien des activités, *etc.* De façon générale, un des résultats fut un embellissement des campagnes remettant en scène le petit patrimoine local – halles, places, lavoirs, replantation de haies... – et construisant une sorte de paysage muséifié, doux au regard et potentiellement apte à créer des « ambiances de vies » apaisantes et conformes à l'image d'une ruralité construite par les discours.
- 16 Cette ruralité, affichée comme moderne, s'appuyant sur des éléments matériels existants et ayant constitué les fondements de la société traditionnelle, utilise aussi des découpages anciens que la « nature » aurait donné, nous amène-t-on à penser. Ainsi, se fondant sur la

nature des sols et donc les productions agricoles qui lui sont liées, avait-on découpé le département en quatre grandes zones ³⁷, les quatre Périgord a-t-on l'habitude d'entendre soit le Périgord vert, le Périgord blanc, le Périgord pourpre et le Périgord noir.

- 17 Spatialisées et très largement cartographiées, ces quatre zones géographiques se sont vu attribuer, de façon quelque peu aléatoire, des qualités relevant de ce que Vidal de La Blache aurait appelé des « genres de vie » et qui deviennent peu à peu des atouts touristiques présentés comme incontestables ³⁸.
- 18 Le Périgord vert, dénommé ainsi et déjà par Jules Verne dans ses notes de voyage (référence littéraire), est présenté comme un écrin de verdure vallonné et généreusement arrosé (référence naturaliste). À l'origine, l'appellation « Périgord vert » ne s'appliquait qu'aux franges limousines du département et correspondait à la région du Nontronnais. En ajoutant à cette région les pays de la Dronne, tout le croissant nord du département de la Dordogne est maintenant regroupé sous cette appellation de Périgord vert (référence géographique). Il est « Un pays qui respire le bien-être et la tradition ! » (référence socioculturelle).
- 19 Le Périgord blanc désigne « traditionnellement » les plateaux de calcaire blanc (référence naturaliste). Cette appellation correspond au pays de Périgueux, à la vallée de l'Isle en descendant vers l'ouest et à celle de l'Auvézère en remontant vers l'est (référence géographique).
- 20 Le Périgord pourpre est plus récent et date du début des années 1990. Il s'agit d'une création purement économique et politique. Dans l'esprit des créateurs du concept, la couleur pourpre évoque les teintes dominantes de la vigne, ainsi que les teintes automnales de la forêt de la Bessède (références paysagères). Profitant d'un climat très doux et grâce à la fertilité des alluvions de la vallée de la Dordogne (référence naturaliste), les cultures méridionales prospèrent : maïs, tournesol, vergers, tabac, alors qu'au sud s'étendent les champs de céréales et les vergers de prunier d'ente (c'est-à-dire greffé). Mais l'attrait principal de cette région réside dans son célèbre vignoble, riche de treize appellations, qui couvre les reliefs vallonnés de calcaire et de molasse (référence agricole). La zone baptisée Périgord pourpre, correspond pratiquement à l'arrondissement de Bergerac, moins les cantons de Sainte-Alvère et du Buisson, mais élargi à celui de Villefranche-du-Périgord (référence géographique).
- 21 Le Périgord noir fait, quant à lui, référence à la forte densité de chênes verts ou yeuses dont le feuillage est dense, sombre et persistant (référence naturaliste). Il correspond essentiellement à l'arrondissement de Sarlat augmenté des cantons de Thenon, Sainte-Alvère et Le Buisson, mais diminué de celui de Villefranche-du-Périgord (référence géographique). Cette zone possède de nombreux sites préhistoriques de renommée mondiale (Les Eyzies, Lascaux), la ville médiévale de Sarlat, des châteaux de la vallée de la Dordogne (Montfort, Beynac, Castelnau) et la bastide de Domme (références historiques). Il est à noter que Sarlat est la ville européenne possédant le plus de monuments inscrits ou classés au kilomètre carré.

Les quatre Périgord

Carte n° 3 : LES QUATRE PERIGORD



La reconnaissance rurale

- 22 De façon générale, nous pouvons dire que le département de la Dordogne est un espace exemplaire de cette « reconnaissance » rurale. En effet, sous l'effet d'un changement de regard, les contraintes semblent avoir été transfigurées en atouts. Les paysages abandonnés sont devenus de la « nature préservée », l'agriculture locale est devenue une agriculture de qualité et de terroir, les façons de vivre traditionnelles sont devenues des révélateurs d'un art de vivre authentique, les sites historiques sont devenus des hauts lieux, *etc.* Ironie supplémentaire, la diversité naturelle de la zone, les discontinuités et les enclavements qu'elles engendraient sont au contraire aujourd'hui signes d'une harmonie sociale et culturelle puisqu'elles auraient permis que se maintiennent paysage et mode de vie « authentique », c'est-à-dire épargnés par les grands processus de modernisation d'après-guerre et leurs conséquences notamment sur les paysages et l'environnement.
- 23 Bien sûr ce passage n'a pu s'opérer que du fait d'un développement du tourisme, d'une mutation de la demande de destinations de vacances, d'un attrait accru pour le rural, d'un développement des mobilités. Les acteurs locaux, face à cette demande « urbaine », n'ont pas fait du développement malgré eux, mais ont œuvré pour que le « négatif » devienne « positif », se conformant à une demande exogène sans pour autant renier les fondements paysagers, culturels et sociaux qui constituaient les bases de leur identification à ce territoire rural : ici pas de rupture, pas de développement *tabula rasa*, mais une sorte de dépoussiérage et de mise en avant de ce qui, il y a quelques années, était là dans le silence de la connaissance et de l'expérience territoriale intériorisées. Il ne s'agirait en fin de compte que d'une « reconnaissance » rurale, c'est-à-dire d'un rural s'appuyant sur les mêmes ressorts, mais devenu positif essentiellement dans l'image qu'il donne. Cette

image positive a dans le même temps été activée par l'importante arrivée de nouvelles populations et notamment de populations britanniques à partir des années 1980. Ces arrivées³⁹ cumulées aux efforts politiques ont permis en fin de compte une reconsidération positive du département par la population locale.

La Dordogne dans le mouvement des implantations résidentielles

Les Anglais⁴⁰ : arrivées et installations⁴¹

- 24 La Dordogne, département rural, a connu comme l'ensemble des zones rurales une baisse significative de sa population à partir du milieu du 19^e siècle (sa population était alors de 500 000 habitants), baisse due à une forte émigration rurale et accentuée par la suite par un déficit des naissances par rapport aux décès. Le recensement de 1999 montre une augmentation sensible (environ 2000) de la population qui atteint 388 400 habitants. Cette augmentation (constatée dans de nombreux espaces ruraux) est due à un apport de population immigrante⁴².
- 25 Dans ce département de faible densité, la population étrangère est estimée à 12 500 personnes. Au sein de cette population étrangère composée pour partie de travailleurs immigrés (« classiques » dirons-nous), il est à relever la part importante de population issue d'Europe du Nord et plus particulièrement de ressortissants de Grande-Bretagne. Lors du recensement de 1999, la population britannique en Aquitaine est estimée à 7 133, la Dordogne en comptabilisant 3 000 à elle seule. Malgré tout, il semble que les chiffres officiels soient très en deçà de la réalité puisque « les observateurs locaux parlent plutôt de 6 000 sujets⁴³ de sa Majesté »⁴⁴.
- 26 Les arrivées se sont déroulées en deux « grandes » vagues. La première, celle des pionniers, date des années 1960-1970. Elle concerne des Britanniques provenant des colonies britanniques et qui en auraient été chassés par les mouvements d'indépendance des années 1960⁴⁵, pour les premiers, ou ayant fait l'essentiel de leur carrière à l'étranger, pour les seconds. La seconde vague débute dans les années 1980 et se confirme dans les années 1990 et 2000. Elle concerne tout d'abord de « jeunes retraités » ou en passe de l'être. Ces premières arrivées se confortent, d'abord, en s'appuyant sur des réseaux de sociabilité amicale. Les séjours en vacances chez des amis installés entraînent des désirs d'installation personnelle et la recherche de biens immobiliers. Ensuite, le mouvement initial a généré l'arrivée de toute une population « à disposition » de la première : une population plus jeune ayant souvent des enfants en bas âge, et voyant dans la population immigrée aisée et ses besoins une manne financière inespérée. Cette population que l'on peut qualifier de « population de sillage » est alors venue s'installer en exerçant, pour la majorité d'entre elle, soit des métiers du bâtiment (rénovation essentiellement) soit, en moindre proportion, des métiers liés à l'entretien des parcs et des jardins⁴⁶. On peut aussi constater que certains propriétaires issus de la communauté « principale » tentent l'expérience du tourisme rural en ouvrant des gîtes ruraux et des tables d'hôtes.

Les conséquences de l'immigration britannique sur le développement local ⁴⁷

- 27 Les conséquences de ces arrivées sont de deux ordres. En effet, elles ont « joué » de façon *a priori* contradictoire sur le marché de l'immobilier et dans le champ du développement local.
- 28 Incontestablement, l'arrivée de population a eu et a encore une répercussion sur le coût de l'immobilier. Il apparaît que, de plus en plus, les Britanniques désirent s'installer de façon permanente dans le Périgord. « Avant, ils recherchaient à 90 % des résidences secondaires. Aujourd'hui (2002), il y a de plus en plus de familles qui cherchent une maison pour résider en permanence. Cela représente 50 % » ⁴⁸. Ainsi, « la forte pression exercée (un quart des acheteurs sont des étrangers et parmi eux 76 % sont des Britanniques) a entraîné et entraîne une hausse des prix, essentiellement sur les maisons anciennes pour lesquelles la demande est très forte » ⁴⁹. Cette évolution est estimée à 11,9 % sur une année (entre 2002 et 2003, l'augmentation est estimée entre 20 et 25 % ⁵⁰) et à 44,4 % sur cinq ans ⁵¹ pour l'ensemble du département. Ainsi, « de façon générale et moyenne, le coût d'une maison de trois chambres, une cuisine et un peu de terrain, se situe entre 150 et 200 000 euros » ⁵². Ces chiffres cachent malgré tout des disparités au sein du département, le Sarladais, le Ribéracois et le Bergeracois étant les « régions les plus onéreuses » dans lesquelles « pour 200 000 euros, on trouve seulement une ferme à restaurer » ⁵³. De façon générale et au travers de la presse locale ou des comptes rendus des notaires et des agences immobilières, l'augmentation du coût de l'immobilier est imputée aux populations britanniques ainsi que le problème sous-jacent du logement et de l'accession à la propriété des jeunes « autochtones » ⁵⁴.
- 29 Ces arrivées ont eu aussi des répercussions positives sur l'économie régionale, jouant un rôle de moteur pour le développement. En effet, pour répondre au besoin de cette nouvelle population, la question des transports s'est posée. Ainsi, localement, le débat s'est rapidement porté sur le développement d'un aéroport. Le choix s'est orienté sur celui de Bergerac. Deux compagnies se partagent le marché et ont drainé en 2004 environ 190 000 passagers dont 90 % de Britanniques (une progression de presque 100 % par rapport à 2003). Les liaisons sont nombreuses (quotidiennes à destination de Londres, Southampton, Bristol et Birmingham) et peu coûteuses (maximum 100 euros aller/retour). La chambre de commerce et d'industries, gestionnaire de l'aéroport, a accompagné la progression du trafic en allongeant la piste de 200 mètres de façon à pouvoir accueillir des avions gros porteurs. Un agrandissement de l'aérogare est en outre envisagé dans l'objectif affiché de voir croître le nombre annuel de passagers jusqu'à 450 000 ⁵⁵.
- 30 Cette arrivée importante de population britannique semble aussi avoir un impact important sur le commerce local. Selon une étude de juin 2004 relative aux comportements d'achat de la clientèle britannique en Bergeracois, 44 % des commerçants interrogés déclarent avoir des clients britanniques de façon régulière toute l'année. Cette population dépense en moyenne mensuelle entre 50 et 100 euros pour l'équipement des personnes, environ 300 euros pour l'équipement de la maison et moins de 30 euros pour l'alimentaire. Pour les équipements de la maison, les ventes aux Britanniques représentent entre 16 et 50 % du chiffre d'affaire des commerces concernés ⁵⁶.

- 31 Ayant une part active dans le développement du commerce local et dans la mise en place des infrastructures, la question du fonctionnement socio-spatial de cette population se pose. Il semblerait, de façon générale, que les Britanniques recréent une sorte d'enclave symbolique en organisant des espaces de rencontres sur le mode anglais, en maniant toujours l'humour que les stéréotypes communs leur attribuent : associations les « DOGS » (*Dordogne's Gentleman Club*) et les « DOLS » (*Dordogne Ladies Club International*). On trouve aussi au travers de la presse locale des associations de cricket ⁵⁷ ou de *conkers* (jeux anglais de lancer de marrons) ⁵⁸. De plus, il semblerait que la Dordogne soit le département rural où la présence de boutiques de produits exclusivement britanniques soit la plus remarquable, notamment celle d'Eymet « vendant confitures et saucisses comme on n'en trouve qu'Outre-Manche » ⁵⁹.
- 32 Outre ces liens associatifs, la construction de liens entre les membres se manifeste aussi par la large diffusion, à 18 000 exemplaires, du mensuel *French News*. Ce mensuel, qui a succédé à *The News* et *The Dordogne Télégraph*, est national et possède des suppléments régionaux, dont celui de l'Aquitaine est le plus important. L'ampleur du fait est suffisamment significative pour qu'un roman lui ait même été consacré : *Comme des hommes* de Louis Sanders ⁶⁰, installé en Dordogne depuis une dizaine d'années, est un roman policier « à l'ambiance à dominante psychologique et où l'histoire prend souvent pied dans le milieu rural *dordognot* bien sûr » ⁶¹.

Les motivations à l'installation et le phénomène de rurbanisation

- 33 La question qui se pose, après avoir dressé ce tableau, relève des motivations réelles ou prétendues des membres de cette communauté migrante. Pourquoi un tel phénomène ? Les causes invoquées sont en général de deux ordres et tendent à expliquer, d'une part, les motifs du départ de Grande-Bretagne et, d'autre part, les motifs de l'installation en Dordogne, les deux étant liés et se fondant sur l'idée de la recherche d'un « mieux » socio-spatial.
- 34 L'aspect économique n'est évidemment pas neutre puisque le Royaume-Uni et plus particulièrement l'Angleterre (et surtout le Sud-Est) ont connu une hausse spectaculaire de l'immobilier entre 1988 et 1991. En 1992, « alors qu'une maison rurale individuelle coûte plus de 1,5 millions de francs dans le sud-est de l'Angleterre, les agences immobilières peuvent offrir en France, une jolie ferme avec dépendances pour 250 000 francs » ⁶². La connaissance de ces opportunités financières (de plus en plus relatives et rares) se fait d'une part par « le bouche à oreille » et d'autre part par de larges campagnes publicitaires effectuées en Angleterre par des agences immobilières spécialisées.
- 35 Malgré tout, le seul motif économique ne peut expliquer à lui seul cet engouement et nous ne pouvons comparer cette migration à une migration économique classique entre deux pays ayant un différentiel monétaire important. Il faut en effet aller plus avant et aborder le phénomène en s'appuyant sur deux autres notions qui sont celles de la mobilité et des représentations du rural.
- 36 En effet, l'augmentation et surtout la démocratisation des mobilités permettent aujourd'hui de nouvelles localisations. Les déplacements rapides et peu coûteux, pour les ressortissants des pays riches, jouent comme un facteur déterminant de stratégies résidentielles. Ainsi, si la périurbanisation a été facilitée par le développement des

transports et la baisse du prix de revient des automobiles, une meilleure accessibilité de la campagne fait d'elle une campagne périurbaine et nous assistons aujourd'hui à un nouveau phénomène que nous qualifierons, en suivant Laurence Thomsin, de rurbanisation⁶³. Ce concept décrit, d'abord, les mouvements démographiques situés en dehors des espaces métropolitains et touchant des espaces ruraux de faible densité⁶⁴ et, ensuite, les mutations sociales des populations en dehors des systèmes métropolitains⁶⁵. Nous abandonnons ainsi l'idée de *continuum* urbain et c'est, au contraire, la discontinuité spatiale qui domine. Si, ici, la Dordogne apparaît bien plus qu'intégrée à l'aire métropolitaine de Bordeaux, c'est son intégration dans une aire métropolitaine diffuse englobant pour une partie importante un pays (le Royaume-Uni) qui est à retenir⁶⁶. Il s'agit en fin de compte d'une sorte de périurbanisation « long courrier », puisque les Britanniques qui s'installent sont des urbains et que leur volonté est de quitter la ville et sa cherté. Mais plus encore, l'éloignement de la ville vers le milieu rural est conditionné à des images positives rattachées à celui-ci : calme, douceur de vie, rapports sociaux se fondant sur l'entraide et la convivialité. Ce qui est à retenir est une nouvelle spatialisation de ces valeurs positives attribuées au rural. Ces images ne sont pas attribuées à un rural de proximité, comme on peut le remarquer pour les processus de périurbanisation, à un rural « à portée de voiture », mais à un rural lointain, vers le sud, « à portée d'avion ».

- 37 Ainsi, les images construites idéalisent la Dordogne, élaborent un rural idéal comprenant trois dimensions : d'abord, esthétique et relative à l'environnement naturel et culturel puisque la nature y est vue comme protégée (ces néo-résidents se mobilisent et jouent de façon générale un rôle actif dans les actions de protection de l'environnement) et le patrimoine notamment architectural est perçu comme rustique et authentique. Ensuite, une dimension culturelle apparaît, elle est au rythme et à la qualité de la vie qu'est censé offrir le département. Enfin, elle possède une dimension sociale que les ressortissants britanniques conditionnent à l'espoir d'une intégration réussie⁶⁷.
- 38 Ce processus de construction d'images, même s'il se transmet de bouche à oreille, est largement relayé par les médias britanniques où les émissions et les magazines alimentent l'imaginaire d'un département où il fait bon vivre. Ainsi, et l'enquête menée par Marie-Martine Gervais-Aguer le montre⁶⁸, c'est le *good life* qui est le premier critère de choix pour la Dordogne, le climat venant en seconde position et les prix de l'immobilier loin derrière. Les facteurs hédonistes qui sont placés en première instance prennent le contre-pied du facteur économique généralement avancé pour expliquer les processus migratoires.
- 39 De plus, ces facteurs de condition d'installation semblent jouer sur les pratiques des immigrants et ce sont de nouvelles façons de faire et de vivre qui prévalent. Sans maintenir des relations quotidiennes avec une zone urbaine, ils construisent de nouvelles façons d'habiter, de consommer et de pratiquer des formes de sociabilité. Ils influent sur le développement local et, au-delà, intègrent le rural dans la modernité par leur seule présence, par leur reconnaissance du rural sans pour cela l'assimiler à l'urbain. Le processus n'est pas autocentré sur cette population immigrée, mais joue d'un système de relations qui se met en œuvre avec la population locale. C'est le milieu local qui permet le fait, un milieu local accepté et même plus valorisé pour ce qu'il est et ce qu'il propose. Il ne s'agit pas d'un local rigide, mais d'un local riche et fécond capable de mutations sociales (diversification de la population), économiques (démultiplication des activités) et culturelles (où l'identification est possible et plus encore valorisante) et ces atouts, ces éléments reconnus, mettent en évidence un nouvelle ruralité.

* * *

- 40 Pour conclure, prendre pour exemple le phénomène des installations britanniques en Dordogne permet d'approcher plusieurs questionnements, celui des nouvelles formes de mobilités et notamment celles des urbains du nord vers les campagnes du sud⁶⁹, de montrer que de nouveaux réseaux se mettent en place et construisent de nouveaux territoires. Plus encore, ceci invite à changer notre regard sur les processus d'urbanisation et à donner, en quelque sorte, une chance aux espaces ruraux. Notre proposition est, en fin de compte, de ne plus penser que la fin des espaces ruraux est inexorable, mais au contraire d'avancer l'idée que leur modernisation peut ne pas forcément passer par leur destruction car ils contiennent en eux des potentialités qui peuvent être autant d'atouts de développement. Il suffirait pour cela d'admettre qu'aujourd'hui la modernité est plus une affaire d'hommes que d'espaces⁷⁰.

NOTES

1. Cette stabilité semble d'ailleurs se référer à une idéologie conservatrice. Voir à ce propos et par exemple : Paul-André ROSENTAL, *Les sentiers invisibles. Espaces, familles et migrations dans la France du 19^e siècle*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1999, 255 p.
2. En géographie, la démarche a eu quelques difficultés à s'imposer. Cependant, de telles approches ont connu de réels succès de façon précoce, notamment en géographie rurale et tendent à se généraliser pour rendre compte de la complexité contemporaine. Se reporter à : Paul CLAVAL, *Epistémologie de la géographie*, Paris, Nathan-Université, 2002 ; Paul CLAVAL, *Causalité et géographie*, Paris, L'Harmattan, 2003.
3. Nicole MATHIEU, « La notion de rural et les rapports ville-campagne en France. Des années 50 aux années 80 », dans *Économie Rurale*, n° 197, mai-juin 1990 ; Yves JEAN, « L'agriculteur, la ruralité et le géographe. Pour une socio-géographie des agriculteurs », dans *Les agriculteurs dans la cité.— Revue de géographie alpine.*, Grenoble, décembre 2003, pp. 31-40.
4. Contre l'idée du dictionnaire de la géographie de Lussault et Lévy selon laquelle peu de géographes s'intéressent encore au domaine rural et que les expressions « espace rural et géographie rurale » sont devenues rares dans les publications. Jacques LÉVY et Michel LUSSAULT [dir.], *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, 1033 p.
5. Cette question d'allure simpliste fut posée comme préambule au Colloque de Tunis des 5-6-7 avril 2005 (Doit-on repenser le rural ? Université La Manouba). Les nombreux débats qu'elle suscita ont montré la difficulté à trouver une réponse consensuelle entre les chercheurs en sciences humaines et sociales si ce n'est de s'en tenir aux nouvelles fonctionnalités attribuées à l'espace rural. Malgré tout, une définition se fondant sur les fonctions de l'objet à définir n'a pas donné satisfaction et laisse la question ouverte,

même si de nombreuses réponses ont été proposées notamment en France depuis les années 1970. Voir de plus : Philippe PERRIER-CORNET et Bertrand HERVIEU, « Les transformations des campagnes françaises : une vue d'ensemble », dans Philippe PERRIER-CORNET [dir.], *Repenser les campagnes*, Bibliothèque des territoires, La Tour-d'Aigues/Paris, Éditions de l'Aube/Datar, 2002, pp. 9-31.

6. DATAR, *Quelle France rurale pour 2020 ? Contribution à une nouvelle politique du développement rural durable*, Paris, La Documentation française, 2003.

7. Se reporter à : Laurent DESPIN, « Les Pyrénées centrales : de la redéfinition du rapport à l'espace aux enjeux actuels », dans *Annales de géographie*, n° 631, 2003, pp. 279-298.

8. Voir : Bernard DEBARBIEUX et Martin VANNIER [dir.], *Ces nouvelles territorialités qui se dessinent*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2002, 267 p.

9. Antoine BAILLY, « La fin du dualisme rural/urbain », dans *Sciences humaines*, hors série n° 4, 1994, p. 42.

10. Par monde rural, nous entendons société rurale, mais prise dans sa complexité sociologique (ruraux/néo-ruraux, agriculteurs/néo-agriculteurs, etc.).

11. Pour cela se reporter à : Estelle REGOURD, « Associations et nouvelles ruralités. Une approche à partir des espaces aveyronnais et provençaux », dans *Annales de géographie*, n° 637, pp. 316-328.

12. Sur ce point consulter, entre autres : Jacques LÉVY, « Les campagnes, figures de l'urbain », dans *Pouvoirs locaux*, n° 48, mars 2001, pp. 32-36.

13. Se reporter à la typologie de : Jacques LÉVY, « Les campagnes, figures de l'urbain », art. cité, p. 35 (hyper-urbain, suburbain, périurbain, para-urbain et cata-urbain).

14. Bernard KAYSER, *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, collection U, Paris, Librairie Armand Colin, 1990, 316 p. ; Bernard KAYSER [dir.], *Naissance de nouvelles campagnes*, Groupe de prospective L'avenir des espaces ruraux, La Tour-d'Aigues/Paris, Éditions de l'Aube/Datar, 1992, 174 p.

15. Cette façon d'appréhender la relation urbain-rural fut, en un premier lieu, le fait des chercheurs ayant des terrains d'étude occidentaux où le phénomène d'urbanisation est le plus ancien, les pays du « sud » ayant été « touchés » plus récemment par ce processus.

16. Voir à ce propos : Élisabeth DUPOIRIER, « Villes-campagnes : pas de fractures mais des opinions distinctes », Compte rendu d'une enquête menée par l'Observatoire interrégional du politique et le Centre d'études de la vie politique française, *Le Monde*, 2000.

17. Voir : J. MENANTEAU, « Les accourus peuplent les campagnes », dans *Le Monde*, 24-25 octobre 1999.

18. Henri MENDRAS et Bernard KAISER, *Société, ruralité, culture*, Géodoc n° 50, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, 72 p.

19. Voir : Étienne JUILLARD, « Urbanisation des campagnes », dans *Études rurales*, n° 49-50, 1973, pp. 5-9.

20. Ce terme de modernité est pris dans son sens kantien comme étant une rupture avec le passé déterminant un rapport au monde fondé sur la liberté ou sur son illusion.

21. Voir : Laurence THOMSIN, « Un concept pour le décrire : l'espace rural rurbanisé », *Ruralia*, n° 9, 2001, pp. 163-179, mise en ligne : 19 janvier 2005, disponible sur : <http://ruralia.revues.org/document250.html>. (consulté le 29 mars 2005).

22. Voir à ce propos : Henri MENDRAS, *La France que je vois*, L'Aube Poche essai, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2005, 301 p.

23. Henri MENDRAS et Bernard KAISER, *Société, ruralité, culture*, ouv. cité.

24. Laurence THOMSIN, « Un concept pour le décrire... », art. cité.

25. Le choix de l'échelon départemental est circonstanciel. En effet, le département de la Dordogne apparaît comme une entité cohérente dans l'image qu'elle donne. La dimension départementale est ici pertinente, ce qui n'aurait pas été le cas pour d'autres espaces ruraux connaissant le même phénomène de « reconnaissance » rurale comme par exemple le Pays basque intérieur ou le Luberon.
26. Tant dans le discours populaire que promotionnel.
27. Même si le département de la Dordogne n'a pas repris la totalité des limites administratives du Périgord.
28. Voir : Recensement agricole 2000, *Agreste Dordogne*, Périgueux, n° 1, juin 2001.
29. Pour plus de détails se reporter au site : www.inao.gouv.fr.
30. *Ibidem*.
31. Notons malgré tout que ce que le géographe René Pijassou a appelé la « révolution de la fraise » date des années 1960.
32. Voir le site de la chambre d'agriculture de la Dordogne : <http://lessites.service-public.fr/cgi-bin/annusite/>.
33. Ce néologisme exprime l'utilisation du terroir au sens large (agronomique et social) dans la construction de la qualité.
34. Chiffre du Comité départemental du tourisme de la Dordogne. De plus, se reporter à : www.dordogne-perigord.com.
35. Slogan de communication du Musée national de la préhistoire aux Eyzies.
36. Ici le terme est pris et sera utilisé dans le sens de moderne, c'est-à-dire qui bénéficie des progrès récents de la science et de la technique. Attribut réservé, dans les représentations, aux villes.
37. Site du conseil général : www.cg24.fr. La typologie mise en place à visée touristique est une construction politique et ne correspond qu'en partie à celle mise en évidence par Paul Fénelon dans sa thèse publiée en 1982 et qui se fondait sur les caractéristiques géomorphologiques : Paul FÉNELON, *Le Périgord*, collection Pays du Sud-Ouest, Toulouse, Privat, 1982, 183 p.
38. La catégorisation des divers types et les argumentaires qui leur sont liés émane des sites et prospectus touristiques privés ou publics.
39. Ces arrivées sont contemporaines de l'arrivée d'une population aisée souvent parisienne issue des milieux politiques ou artistiques. Mais ces deux types sont à distinguer, les populations étrangères ont fait le choix d'une installation durable et ont manifesté une volonté d'intégration, ce qui ne fut pas et n'est pas le cas de l'autre population pour laquelle la Dordogne est plutôt un espace de villégiature. Ces phénomènes concernent aussi d'autres espaces et notamment le tout proche département du Lot avec l'emblématisation du village de Saint-Cirq-Lapopie à partir des années 1970.
40. Nous avons à dessein choisi la communauté anglaise et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, car elle constitue la communauté numériquement la plus nombreuse en Dordogne et, ensuite et de façon liée, car elle est mieux plus constituée socialement en tant que groupe. Ceci n'exclut en aucune façon des ressortissants d'autres pays (Pays-Bas, Belgique, etc.) mais présents en nombre plus limité. De plus, ces derniers ont tendance à intégrer la communauté britannique dans ce qu'elle propose. Malgré tout, la population autochtone distingue les nouveaux arrivants en fonction de leur pays d'origine et possède des représentations particulières de chacune des communautés.
41. Il est difficile encore aujourd'hui de cartographier ces installations. De plus, les implantations des communautés étrangères ne répondent à aucune logique spatiale particulière si ce n'est la recherche de maisons de caractère et isolées. On constate une

forte dispersion avec malgré tout une préférence pour le Périgord noir. Une enquête plus fine est actuellement en cours de réalisation.

42. INSEE AQUITAINE, Bordeaux, *Aperçu des principaux résultats du recensement de la population de 1999, La Dordogne*, Bordeaux, Insee, n°33-2, août 2000.

43. Ce chiffre est bien sûr approximatif.

44. Bernard CASSEN, « Au cœur de la Dordogne anglaise : *Gentlemen* et roturiers au Pays de Cocagne », dans *Le Monde diplomatique*, août 2004.

45. Jean BAROU et Patrick PRADO, *Les Anglais dans nos campagnes*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1995, p. 137.

46. P-Y. CROCHET, « Opération Shakespeare », *Statistiques Chambres des métiers, Sud-Ouest*, 25 novembre 2004.

47. Il va sans dire que ces arrivées et installations ont eu un impact favorable sur le développement local mais elles ne doivent pas cacher les difficultés sociales et économiques que connaît ce département au même titre que bon nombre de départements ruraux.

48. Franck DELAGE, « Périgord, *home, sweet home* », dans *Sud-Ouest*, 2 novembre 2002, p. 8.

49. « Les tendances du marché en Dordogne », dans *Sud-Ouest*, 7 avril 2004, p. 2

50. Pierre TULLINAC, « Le logement toujours plus cher », dans *Sud-Ouest*, 17 mai 2003, p. 2.

51. *Ibidem*, p. 22..

52. « Maisons de campagne : l'inflation », dans *Sud-Ouest*, 12 juin 2004, p. 2

53. *Ibidem*, p. 25.

54. Henry BULLER et Keith HOGGART, « Les Anglais du coin », dans Henry BULLER [dir.], *Être étranger à la campagne. — Études rurales*, n° 135-136, juillet-décembre 1994, pp. 59-68.

55. « Au service des Anglais », dans *Sud-Ouest*, 21 septembre 2004, p. 5.

56. Chambre de commerce et d'industrie de Bergerac (Service études et développement), *Étude sur le comportement de la clientèle britannique en Bergeracois*, juin 2004.

57. « Cricket au pays de l'homme », dans *Sud-Ouest*, 22 juillet 2001, p. 11.

58. « L'automne, la saison des marrons... et du *conkers* », dans *Sud-Ouest*, 5 septembre 2002, p. 24.

59. Bernard CASSEN, « Au cœur de la Dordogne anglaise... », art. cité.

60. Louis SANDERS, *Comme des hommes*, Rivages noir, Paris, Éditions Payot et Rivages, 2000, 246 p.

61. « Les Anglais périgourds », dans *Sud-Ouest*, 9 novembre 2000, p. 1.

62. Henry BULLER et Keith HOGGART, « Les Anglais du coin », art. cité, p. 59.

63. Laurence THOMSIN, « Un concept pour le décrire... », art. cité, cette notion est reprise de : Gérard BAUER et Jean-Michel ROUX, *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, Paris, Éditions du Seuil, 1976, 189 p.

64. Laurence THOMSIN, « Un concept pour le décrire... », art. cité.

65. *Ibidem*.

66. Ce phénomène se cumule avec un phénomène de périurbanisation classique autour de la ville de Périgueux notamment. Pour cela se reporter à INSEE, août 2000, *Aperçu des principaux résultats du recensement de la population de 1999. La Dordogne*, n°33-2, Aquitaine.

67. Henry BULLER et Keith HOGGART, « Les Anglais du coin », art. cité, p. 64.

68. Marie-Martine GERVAIS-AGUER, « Les fondements de l'attractivité territoriale résidentielle. Les enseignements d'une recherche portant sur les résidents britanniques en Aquitaine (France) », dans *Cahiers du Groupement de recherches économiques et sociales*, n

° 25, Université Montesquieu-Bordeaux 4 et Université des sciences sociales-Toulouse 1, 2004, disponible sur : <http://www.gres-so.org> (consulté le 24 mars 2005)

69. En parlant de sud, nous ne réduisons pas le terme à la perception du Sud par les populations britanniques mais nous incluons, par exemple, les mouvements résidentiels récents de populations françaises vers le Maroc. Ce terme est donc employé dans sa dimension subjective dépendant, en partie, de la représentation que les populations spatialisées en ont.

70. Voir à ce propos : Michel ROUX, « Habiter en poète. Le ré-enchantement du territoire (2). Le territoire dans les sillages de la complexité », 2001 : <http://www.antioche.net>

RÉSUMÉS

Depuis une vingtaine d'années, les campagnes françaises connaissent de profondes mutations et se voient attribuer de nouvelles fonctions (touristique, économique, de nature, *etc.*). Des espaces ruraux que l'on croyait définitivement délaissés connaissent progressivement une requalification. Celle-ci se fonde sur un glissement du sens attribué à leurs éléments socio-spatiaux considérés comme constitutifs. Ainsi, leurs faiblesses (enclavement, désertification, *etc.*) deviennent des atouts et des potentialités (authenticité, douceur de vie, *etc.*). C'est à partir de l'exemple de la Dordogne, à la fois représentatif des départements ruraux français et marqué par le phénomène original du développement d'une forte implantation britannique, que ce phénomène que nous qualifions de « reconnaissance rurale » est analysé.

Rural Recognition: the Example of the Dordogne

Since about twenty years, French rural areas experience very deep evolutions, and are given new and important economic, cultural, environmental and symbolic functions. Rural areas that were said to be promised to quick abandon are now strongly retrained. This process is based on a deep change of the social and cultural representations of rural landscape and heritages. Thus, what seemed to be signs of weakness – isolation, depopulation, etc – are turned into advantages – authenticity, quality of life, etc. The example of the Dordogne, representative of French rural departments, but characterized by the importance of British settlement, should help us to set light and explain this process of "rural recognition".